

Bibliothèque
des
IDÉES

**Érotique
du Japon
classique**

par

ALAIN WALTER

nrf
Éditions Gallimard

Bibliothèque des Idées

© *Éditions Gallimard, 1994.*

Extrait de la publication

Amors par force vos demeine !

BÉROUL, *Le Roman de Tristan*, v. 2296.

« La vie humaine est bornée, mais la passion
amoureuse inépuisable... »

SAIKAKU, *Kôshoku gonin onna*, II, 1.

*Es ist doch gewiß, daß in der Welt den Men-
schen nichts notwendig macht als die Liebe.*

« Il est certain, tout de même, que la seule
chose qui, en ce monde, nous rende nécessai-
res, c'est l'amour. »

GOETHE, *Die Leiden des jungen Werthers*,

I, « Am 15. August ».

身はかぎりあり、恋はつきせず

*À mes parents,
à mon épouse, tour à tour sphinx ou Ariane,
à Guillaume et François, nos fils.*

REMERCIEMENTS

C'est avec un vif plaisir que nous assurons de notre gratitude

Mlle Jacqueline Pigeot, professeur de langue, de littérature et de civilisation japonaises à l'université Paris-VII, qui, malgré ses nombreuses responsabilités, nous a toujours reçu avec attention et dont les annotations précises en marge de notre manuscrit ont été, avec ses publications, si précieuses et stimulantes pour notre compréhension du Japon classique ;

Mlle Paule Bétérous et M. Simon Jeune, tous deux professeurs de littérature comparée à l'université Bordeaux-III, qui ont dirigé avec tact notre thèse, dont cet essai est une version refondue. La liberté qu'ils nous ont toujours laissée et leur attente furent pour nous la meilleure des exigences ;

M. Claude-Gilbert Dubois, professeur à Bordeaux-III, spécialiste de la littérature française du xvi^e siècle et, entre autres, animateur du *LaPril* (Laboratoire pluridisciplinaire de recherches sur l'imagination littéraire), dans le cadre duquel nous donnâmes les conférences et articles qui nous inspirèrent l'idée de cette recherche ;

M. André Lévy, professeur de la même université, qui a bien voulu s'arracher à ses belles traductions du chinois pour présider le jury de notre thèse.

Nous pensons également avec reconnaissance

à Aso Tomoko, professeur de japonais et de chinois, pour ses encouragements, pour ses informations linguistiques et tout ce qu'elle nous a apporté par son amicale conversation ;

à Christine Lévy, professeur agrégé de japonais, avec qui nous avons lu *Wankyû issei no monogatari* et qui nous a accordé son aide pour certains passages de *Kôshoku ichidai otoko* ;

à Martine Repain, collègue qui a consacré beaucoup de son temps et de son talent à la reproduction des illustrations hors texte de notre thèse ;

à M. Michel Hausser, professeur dans notre université ;

à nos amis japonais de la section de français de l'université des Langues étrangères de Tôkyô, où nous avons enseigné durant deux merveilleuses années, il y a si longtemps...

NOTES LIMINAIRES

LA TRANSLITTÉRATION LATINE

La transcription des mots japonais en lettres latines (*rômaji*) suit le système de Hepburn, appelé *Hebon rômaji* en japonais moderne. Nous en signalons les particularités de prononciation pour le lecteur français : *e* correspond à *é* fermé.

u se prononce comme le français *ou*.

g est toujours occlusif (*gi* se prononce *gui*, *ge* se lit *gué*).

s est toujours sourd (*Ôsaka* se lit *Ôssaka*).

ch est une affriquée et se prononce *tch* (*machi* se dit *matchi*).

j se prononce *dj* (*Fuji* se dit *Foudji*).

n s'articule toujours séparément (*Genji* se prononce *Gué.n.dji*).

h est toujours aspiré ou plutôt « expiré » (moins toutefois qu'en allemand).

r représente un son très proche de notre *l*.

w se prononce comme en anglais.

Les signes diacritiques ^ˆ ou [˘] (selon les habitudes) indiquent un allongement de la voyelle (*chônin* se dit *tchoo.ni.n*).

Les groupes *ai*, *ei*, *oi*, *ui* se prononcent *aï*, *éï*, *oï*, *ouï*.

LES NOMS DE PERSONNES

Pour l'indication des noms de personnes, nous suivons généralement l'usage japonais selon lequel le prénom est placé après le nom de famille. Exemple : DOI Takeo.

Comme la coutume le veut, les hommes célèbres sont fréquemment désignés par leur prénom. Ainsi UEDA Akinari est-il le plus souvent appelé Akinari.

VALEURS MONÉTAIRES À L'ÉPOQUE D'EDO

L'argent joue un rôle très important dans les œuvres de Saikaku et Chikamatsu. Trois monnaies circulent, en argent dans la région de Kyôto et d'Osaka, en or dans la région d'Edo, en cuivre dans tout le Japon, et plus particulièrement parmi le bas peuple. Les deux premières sont évaluées selon leur poids de métal fin.

Unités de poids :

1 *kamme* = 1 000 *momme* (= 3,75 kg)

1 *momme* = 1/1 000 de *kamme* (= 3,75 g)
= 10 *fun*

1 *fun* = 1/10 de *momme* (= 0,375 g).

Monnaie d'or :

1 *ryô* : unité la plus élevée, pèse 4 *momme* et demi d'or ;
vaut 60 *momme* (225 g) d'argent ;
vaut 4 *kammon* de pièces de cuivre.

(En 1958, G. Bonmarchand évaluait 1 *ryô* à 10 500 francs anciens soit 105 francs actuels. Mais ailleurs il parle de 7 184 anciens francs...)

1 *bu* vaut un quart de *ryô* ;

vaut 4 *shu* ;

vaut 15 *momme* d'argent.

L'*ôban* est une grande pièce d'or pesant 44 *momme* d'or (165 g), valant 10 pièces *koban* (en fait, par suite de dévaluations, 8 *koban* à l'époque de Saikaku), valant encore 10 *ryô*.

Le *koban* est une pièce d'or qui, à l'époque d'Edo, valait 1 *ryô*.

Le *kaku* d'or est une pièce de 1 *bu* valant 15 *momme* d'argent.

Monnaie d'argent :

1 *chôgin* pèse 43 *momme* d'argent (environ 160 g) ;

vaut 3 *kaku* d'or.

60 *momme* d'argent valent un *ryô*.

Monnaie de cuivre ou *zeni* :

1 *mon* est une piécette d'un sou percée d'un trou.

1 *kammon* est une ligature de 1 000 *mon*.

4 *kammon* représentent 4 ligatures de 1 000 *mon*, soit 4 000 *mon* ;
valent un *ryô*.

En 1695, le *shôgun* Tsunayoshi ordonna une dévaluation générale des monnaies et leur refonte. Ainsi le titre d'argent d'une pièce de 1 *chôgin* passa-t-il de 800/1 000 à 640/1 000.

RÉFÉRENCES DES CITATIONS D'ŒUVRES JAPONAISES

Lorsque le passage cité est tiré d'une traduction faite par un japonologue français, nos références renvoient à cette traduction. Toutefois, pour les œuvres de Saikaku et de Chikamatsu, nous situons en général la citation dans le texte original japonais et dans les traductions disponibles de ces auteurs.

TABLEAU DES ÉPOQUES

Époques	Capitales
Jōmon IX ^e siècle av. J.-C.- III ^e siècle av. J.-C.	
Yayoi III ^e siècle av. J.-C.- III ^e siècle apr. J.-C.	
Kofun III ^e siècle-fin VI ^e siècle	
Asuka 593-710	
Nara VIII ^e siècle	Heijōkyō (actuelle Nara)
Heian 794-1192	Heiankyō (actuelle Kyōto)
Kamakura 1192-1336	Kamakura, capitale du <i>shōgun</i>
	Kyōto, capitale impériale
Muromachi 1336-1573	Kyōto, capitale shogounale
Azuchi-Momoyama	et impériale
1573-1603	
Edo 1603-1867	Edo (actuelle Tôkyō), capitale
	shogounale
	Kyōto, capitale impériale
Ère Genroku 1688-1703	
Meiji 1868-1912	Tôkyō (ancienne Edo)

INTRODUCTION

VOCABULAIRE DE L'«AMOUR» JAPONAIS

Là où la langue française use spontanément du mot « amour », le japonais offre le choix entre plusieurs vocables d'origine indigène ou chinoise. *Ai* représente souvent un amour entre époux, parents et enfants, enfants et parents. Ce serait le terme le plus proche de notre mot « amour » : connotant d'abord la tendresse (mais prenant aussi parfois, selon le contexte, une acception sexuelle), il a même pu servir à calquer des expressions d'origine occidentale — *rinjin-ai*, l'« amour du prochain », *sokoku-ai*, l'« amour de la patrie »¹. Le composé *ai-jô* désigne l'affection entre les sexes ou pour son enfant, ou même pour un animal... *Koi* signifie couramment l'amour entre les sexes, mais un amour plus exalté et sensuel que celui désigné par *ai* ; on le traduit souvent par « passion amoureuse ». Par composition, on obtient ainsi *ren-ai*, « amour », « passion »... *Ren-jô* pour sa part indique l'« attachement amoureux »². On trouve aussi *omoi*, qui signifie le « penser amoureux », le « sentiment affectif » et qui, d'un emploi toujours moderne, était largement utilisé dans la poésie antique. *Nasake*, pour sa part, signifie dans la langue moderne la « tendresse », la « pitié », la « misé-

1. C'est d'ailleurs ce caractère chinois que l'on a utilisé pour traduire en japonais *L'Amour et l'Occident*, de Denis DE ROUGEMONT : *Seiô no ai*.

2. *Ren* étant la lecture sinisée du caractère qui se dit *koi* en japonais.

ricorde», mais on l'emploie dans le *Genji monogatari*, au XI^e siècle, pour désigner l'« amour entre un homme et une femme » et une « aventure galante ». On peut encore ajouter que le philosophe aura tendance à utiliser des termes savants d'origine chinoise (*ai* ou *ren-ai*), alors que le poète ou le romancier préférera des vocables indigènes (*koi*, *nasake*...). Remarquons déjà cette variation synchronique et diachronique des vocables, s'opposant à la pérennité et à l'extension générale de notre mot « amour » (et de ses correspondants dans les langues européennes).

Mais notre « amour » contient aussi en sourdine une dimension sensuelle qui éclate d'ailleurs dans l'expression moderne : « faire l'amour ». Le japonais aura recours à d'autres termes pour exprimer le désir sensuel : *iro* et ses composés sino-japonais, *shikijô*, *shikiyoku*¹. *Kôshoku* est un mot essentiel, car nous le retrouverons souvent dans les titres des œuvres de Saikaku. Il signifie généralement la « luxure », le « libertinage », la « volupté ». Néanmoins, dans le recueil *Kôshoku gonin onna*, les aventures contées, si elles n'excluent pas la volupté, se subliment en un amour très pur, et même religieux dans certains cas. Le traducteur G. Bonmarchand a donc, avec raison, préféré rendre ce titre par *Cinq Amoureuses*, et non « Cinq Voluptueuses »...

Si nous examinons les traductions en japonais de notre verbe « aimer », elles sont également très nombreuses : *ai-suru* signifie « aimer tendrement un parent ou une femme » ; *omou*, qui d'abord veut dire « penser, songer, juger, estimer », peut également signifier « aimer, chérir une personne » ; *koi-suru* signifiera « aimer d'amour sensuel et affectif ». La tournure *suki (de aru)* se rendra par « aimer une personne », mais aussi par « aimer quelque chose, aimer faire quelque chose », et servira donc à traduire tous nos emplois abstraits du verbe « aimer » : aimer la musique, aimer peindre, etc. *Konomu* a un emploi assez proche : « aimer, avoir du goût, du penchant pour quelque chose » ; « aimer, prendre plaisir à faire quelque chose ».

1. L'idéogramme, qui en japonais pur se prononce *iro*, se dit à la chinoise *shiki* ou *shoku*.

La langue japonaise dispose ainsi d'un vocabulaire très différencié, là où le français n'utilise couramment que du substantif « amour » et du verbe « aimer ». On peut donc déjà avancer que les rapports affectifs et sensuels entre les personnes ne sont pas perçus et conçus de la même manière dans les deux cultures, et que « notre » amour n'est pas le même que l'amour japonais. Leur place et leur fonction dans le champ de la conscience ne sont pas identiques. Or, Denis de Rougemont avait déjà remarqué une même dissemblance lexicale entre le français et le grec¹.

Une constatation s'impose : l'*amour* a pris dans la culture française et occidentale, sous l'influence du lyrisme des troubadours des XII^e et XIII^e siècles (on sait que le mot est provençal), un sens très particulier et une fonction nouvelle. Il n'a plus seulement été envisagé comme un comportement ou même un sentiment, mais il est devenu un *idéal* attirant à lui et confondant en lui toutes les nuances de l'affection et du désir.

Voilà qui déjà nous permet de pressentir qu'une comparaison des érotiques occidentale et japonaise devrait être assez fructueuse et éclairer la sensibilité de chacune des deux civilisations.

LE PARADOXE DE L'AMOUR OCCIDENTAL

Dans l'essai qui fit sa gloire, *L'Amour et l'Occident*, Denis de Rougemont souligne et explique ce paradoxe : l'Europe, terre chrétienne se réclamant ouvertement d'une pensée moniste, mais travaillée sourdement par l'hérésie dualiste, est la seule civilisation à avoir engendré l'idéal amoureux de la passion. Pourquoi les civilisations ouvertement fondées sur le dualisme n'ont-elles rien donné de tel ? Le dualisme, rappelons-le, est cette conception philosophique consistant à séparer le monde en deux principes irréductibles et antagonistes : l'esprit et la matière, Dieu et le diable, etc. Dans le

1. Voir Denis de ROUGEMONT, *Les Mythes de l'amour*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1967, p. 16.

ALAIN WALTER

Érotique du Japon classique

Tableau des pratiques de l'amour et analyse de leur pensée dans le Japon classique, ce livre s'attache d'abord et surtout à leur formulation littéraire.

Pour cette raison, Alain Walter a focalisé son étude sur deux périodes particulièrement riches dans ce domaine : d'une part l'époque de Heian (794-1192), dominée par une aristocratie hédoniste et précieuse ; d'autre part l'époque d'Edo (1603-1867), caractérisée par l'avènement d'une culture bourgeoise tournée vers la prospérité, le plaisir, la liberté, en sourde opposition avec l'idéologie rigoriste du gouvernement militaire du clan Tokugawa.

Au-delà des différences évidentes qui séparent les deux types de civilisation, l'auteur se plaît à souligner la continuité esthétique et philosophique entre les amours aristocratiques et la galanterie vénale et bourgeoise : la perception bouddhiste du monde, et particulièrement sa condamnation des attachements affectifs, imprègne le comportement érotique des anciens Japonais et donne à leur littérature amoureuse une tonalité spécifique, mélancolique, résignée, évanescence.

Des thèmes se sont ainsi imposés : le séducteur et son expérience paradoxale de l'être et du temps ; l'amour et la liberté ; l'amour et la religion ; la prostitution et l'homosexualité ; le suicide d'amour et le double suicide des amants ; les fantômes amoureux aussi. Tous ces thèmes appellent une confrontation permanente avec les grands modèles occidentaux, de l'amour courtois à Don Juan et à Casanova, qui dégage les lignes de force d'une anthropologie de l'amour.

Alain Walter est actuellement professeur de littérature comparée à l'université Michel-de-Montaigne, Bordeaux-III.



9 782070 732173



94-XI A 732173 ISBN 2-07-073217-7

195 FF tc